

NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE. M. Cobden a complètement échoué dans le Parlement au sujet de la réforme financière qu'il proposait. Il voulait réduire de dix millions de louis sterling, les dépenses de l'État. Les protectionnistes font de grands efforts pour imposer une taxe sur l'agriculture. Une grande assemblée de commerçants a eu lieu à Liverpool contre le rappel des lois de navigation. La guerre du Punjab coûte £5,000 par jour à la compagnie des Indes.

FRANCE. L'anniversaire de la révolution de février a été célébré avec pompe et magnificence dans l'église de la Magdelaine. L'Archevêque de Paris a chanté la messe. Toutes les autorités constituées, les membres du corps diplomatique ont assisté en grand costume à cette cérémonie qui a été très imposante. La rue de la Concorde qui aboutit à cette église était bordée d'urnes funéraires et de candélabres. La place de la Concorde et les autres de la ville avaient aussi été préparées de manière à inspirer plutôt le regret et le deuil que la joie. Il y avait dans l'église une chapelle ardente avec un cénotaphe, qui furent ôtées pour le chant du *Te Deum*.

Les rouges ont essayé, à la fin de la cérémonie, lorsque le Président sortait du temple, de crier: "A bas les ministres! à bas les traîtres!" mais leurs voix ont été couvertes par les cris de "Vive la République! Vive Napoléon!"

Des troubles sérieux ont eu lieu à Lyon, le 10 et le 20 de février: mais l'attitude forte et imposante prise par l'autorité a ramené la tranquillité. On attribue ces troubles à la présence du maréchal Bugeaud en cette ville qui compte parmi les ouvriers, un assez grand nombre de socialistes et de communistes.

L'instruction des accusés de mai a commencé à Bourges, le 7 mars.

Il paraît que le président et ses ministres ont décidé de ne pas recevoir les ambassadeurs de la glorieuse République Romaine. Le gouvernement autrichien pour faire sa cour au président de la république française, a mis à sa disposition les restes mortels du duc Reichstadt, pour qu'ils soient réunis dans l'église des Invalides à ceux de son père.

Malgré les luttes acharnées des partis, le gouvernement acquiert chaque jour de la force. Le peuple, non celui des barricades, celui de juin, paraît bien disposé à repousser toute tentative contre l'ordre établi. Le président, par sa conduite ferme et judicieuse continue à s'acquiescer l'approbation de toutes les classes honnêtes. Quelques vigoureux que soient

les efforts que font les socialistes pour conquérir le pouvoir au moyen des prochaines élections, ils seront sans succès. La nation est hostile aux principes qu'ils ont émis contre les lois et la propriété.

La confiance augmente; les fonds ont subi une hausse considérable, et la tranquillité règne partout excepté sur quelques points isolés où les socialistes cherchent à exciter des troubles.

Des débats intéressants ont eu lieu le 8 de Mars dans l'Assemblée Nationale sur l'attitude prise par la France à l'égard de Rome et de la Toscane. Les principaux orateurs sur cette question ont été MM. Lamartine, Ledru-Rollin, Drouin de Lhuys, et le général Cavaignac.

ITALIE.—Les Autrichiens ont passé le Pô et se sont emparés de Ferrare. Ils ont levé sur cette ville une contribution de 200,000 écus, plus 6,000 écus par forme d'indemnité en faveur de leur consul. Ils ont exigé le rétablissement des armoiries pontificales, et la remise de six habitants comme garantie de l'exécution des conditions imposées aux habitants de Ferrare.

Le pape a adressé aux ambassadeurs des diverses puissances de l'Europe, un protesté contre la proclamation de la république romaine.

L'Assemblée constituante de Rome a décrété la confiscation et la vente des biens ecclésiastiques, la fonte des cloches des églises. On devait s'attendre à ce que cette glorieuse république qui a commencé par le meurtre ne reculerait pas devant les spoliations et le vol. Comme on le voit les démocrates de la ville éternelle, mettent en pratique les principes de leurs frères de Paris.

Lucien Bonaparte (Prince de Camino), a été élu vice-président de la constituante Romaine.

Le peuple de Rome souffre sans mot dire, le joug que ses libérateurs lui ont imposé au nom de l'égalité de la liberté et de la fraternité. L'anarchie est complètement maîtresse de la ville éternelle. D'après les journaux anglais et français, il paraît certain que les gouvernements catholiques et protestants de l'Europe vont intervenir promptement pour mettre un terme au despotisme démocratique qui tient une partie de l'Italie sous sa verge de fer. Déjà les armées, espagnole, napolitaine et autrichienne sont en mouvements pour les États-Pontificaux. On peut s'attendre à ce que tous ces républicains fanfarons qui imposent aujourd'hui leur volonté au peuple romain, n'offriront nulle résistance, et qu'ils iront achever dans les caves les chants de triomphe commencés dans les rues.

Le Pape est toujours à Gaëte. L'empereur de Russie lui a fait offrir des se-

ours en argent et en troupes.

NAPLES ET SICILE.—Les chambres napolitaines sont en session: elles ont adopté à l'unanimité un ordre du jour approuvant la conduite des troupes en Sicile, et des remerciements ont été votés au général Fitangeri, leur commandant. Une adresse au roi contre le ministère a été adoptée par 73 contre 26.

Des lettres de Naples du 16, annoncent que les négociations relativement aux affaires de Sicile se continuaient sous les auspices les plus favorables. La chambre des Pairs s'est placée en antagonisme avec celle des représentants en votant les subsides pour quatre mois, à une majorité de 49 contre 2.

SARDAIGNE.—Le roi a nommé président du conseil, le général Chiodo et donné le portefeuille des affaires étrangères au marquis Vittorio Colli. D'après des lettres de Turin, une grande agitation régnait dans cette capitale. Des adresses avaient été présentées en faveur de Gioberti, mais le parti démocrate s'agitait fortement contre cet ex-ministre et son intervention proposée en faveur du duc de Toscane.

TOSCANE.—Des négociations sont pendantes entre la république de Rome et celle de Toscane par la fusion de ces deux républiques en une seule. Les bases de cette fusion seraient: 1o l'union des deux territoires; 2o les mêmes droits de douane; 3o système de poste uniforme; 4o cours monétaire unique; subsides fournis en commun à Venise.

On dit que le duc de Toscane a demandé l'intervention du roi de Piémont.

ESPAGNE.—Les nouvelles de ce pays sont toujours contradictoires; tantôt les Carlistes battent les troupes de la Reine; tantôt ces dernières battent les Carlistes.

RUSSIE.—L'empereur, disent quelques journaux, a fait signifier aux puissances Européennes sa détermination de maintenir les traités de 1815, en autant qu'ils n'ont pas été changés du consentement des parties contractantes, et qu'il regardera comme un *casus belli* toute violation de ces traités faite sans le consentement de la Russie. Cette nouvelle d'après la Gazette de Cologne, serait controuvée.

AUTRICHE.—L'anniversaire de la révolution n'a pu être célébré à Vienne en conséquence des mesures adoptées par le gouvernement pour empêcher cette fête. C'est vraiment malheureux; car les démocrates de Vienne devaient en cette occasion se soulever de nouveau.

Les Russes sont entrés en Transylvanie pour les Autrichiens contre les Magyars qui reprennent l'offensive.

PRUSSE. Le nouveau parlement a été ouvert par le roi le 26 de février.